

Sire

Les douloureux événemens qui viennent de se passer à Varsovie, l'exaspération qui les a précédés et suivis, le profond sentiment de tristesse qui a pénétré tous les esprits, nous ont amenés à porter la présente requête aux pieds de Votre Majesté au nom de tout le pays, espérant que Votre noble cœur, Sire, ne restera pas sourd à la voix d'une nation bien malheureuse.

Les événemens dont nous nous abstenons de décrire les scènes poignantes, n'ont nullement été évoqués par des passions subversives, de classes particulières de la population; ils sont au contraire la manifestation unanime et éloquente de sentimens reforcés, et de besoins méconnus. Plus d'un demi-siècle de souffrance imposé à toute la nation, - à une nation qui pendant des siècles avait été régie par des Institutions libérales; cette nation privée même d'une voie légale pour faire parvenir au Trône du Souverain, les doléances et l'expression des besoins généraux; tout cet état de choses a forcément réduit ce peuple à ne pouvoir faire entendre sa voix que par le cri de ses victimes, - aussi ne cesse-t-il d'en offrir en holocauste.

Au fond de l'âme de chaque habitant de ce malheureux pays, brûle un profond sentiment de nationalité particulière, distincte de

celle des autres peuples de l'Europe. Ce sentiment résiste aux effets du temps et des événements; le malheur loin de l'affaiblir n'a fait que le renforcer. Tout ce qui le blesse ou lui porte atteinte, bouleverse et inquiète les esprits.

Aussi cette funeste influence a-t-elle sapé toute confiance entre les Gouvernants et les gouvernés.

La confiance ne saurait surgir; l'emploi de moyens répressifs violents et sans effet quelconque durera; ce pays jadis au niveau de la civilisation de ses voisins d'Europe ne pourra se développer moralement ni matériellement, aussi longtemps que son Eglise, sa Législature, son Education publique et toute son organisation sociale seront privées du sceau de son génie national et de ses traditions historiques. —

Les aspirations de la nation sont d'autant plus ferventes, que dans la grande famille européenne, elle se trouve être aujourd'hui presque seule dénuée de ces conditions absolues d'existence, sans lesquelles aucune société ne saurait fournir la carrière de développement que lui a dévolue la Providence.

En déposant aux pieds du Trône l'expression de notre douleur et de nos fervents desirs, confiants dans les sentimens de haute équité et de justice de Votre Majesté, nous osons, Sire en appeler à Votre Magnanimité
de Votre Majesté Impériale et Royale
les fidèles sujets